



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LAUMONIER (Paul), « Additions », *Œuvres complètes Trois livres du recueil des Nouvelles Poésies 1563-1564*, XII, RONSARD (Pierre de), p. 305-305

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12760-4.p.0315](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12760-4.p.0315)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1946. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ADDITIONS

Je dois à la très grande obligeance de M^{lle} Suzanne Brunet de pouvoir mentionner quelques variantes qu'elle avait collationnées sur le texte princeps des *Nouvelles Poésies* chez les libraires Maggs, outre celles qui ont paru dans le Bull. du Bibl. sous la signature d'A. Pereire et que j'ai signalées dans mon app. crit.

P. 95, vers 35-36 : Me combattent chez moy, mais l'effroyable peur Se campe la premiere & veinq toujours mon cueur

P. 96-97, vers 41-65. *Ces vingt-cinq vers remplacent les neuf que voici* : Et bien que la saison de ce plaisant Autonne Qui de chault & de froid ensemble s'assaisonne, Comme un Printemps soit douce, & que la vive ardeur De l'Esté ja passée, & la proche froideur De l'Hyver ne defend que l'herbe ne verdoye, Bien que le bon Bachus dedans sa cuve ondoye, Boullonnant, escumant, ayant les piés tachés, Les mains & tout le front de raisins écachés, Si est-ce que cela non plus ne me contente

P. 87, vers 68 : Soufflé dessus les fleurs

Id., vers 73 : Qui tous scavent jouer

P. 100, vers 138 : Me rebaiser le sein

P. 101, vers 156 : Je suis las de chanter, & non lassé d'amour

P. 102, vers 165 : Voicy le propre jour, ce me semble, & l'année

Id., vers 179-180 : ...hier mesme Caton, Qui a les yeux brunets, & poignant le teton

Id., vers 184 ...se donne à toy aussy

P. 103, vers 197-199 : D'autant qu'une Chevre est plus qu'un Chevreau pelue, D'autant qu'une fille est des amans mieux voulue Qu'une vefve : & d'autant que l'Aurore qui luit

P. 104, vers 217 : Me garir de mon mal (2^e tirage de la 1^{re} éd.)

P. 105, vers 225-226 : Le cœur m'esvanouit... Qui me pressoit si fort (*ibid.*)

P. 104-106, les vers 211 à 250 ont été ajoutés dans le 2^e tirage de la prem. éd. et les éd. suiv.

P. 106, vers 261 : ...non plus je me soucyé

P. 107, vers 273 : Ne repose jamais

P. 110, vers 23 : ...est tout gaillard & beau

P. 258, vers 49 : Pour emmener mon cueur